

## SYNTHÈSE ET PERSPECTIVES DES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES À SAINT-LÉONARD

F. Mariéthoz, février 2005



### Sommaire

Importance du site et historique des recherches	1
Un nouveau gisement très riche	2
Les sondages 2003	3
Les fouilles 2003-2004 en quelques chiffres	3
Acquis des campagnes de fouille 2003-2004	5
Perspectives 2005	6
Conclusion	7

# Synthèse et perspectives des fouilles archéologiques à Saint-Léonard

## Importance du site et historique des recherches

Le **site éponyme** de Saint-Léonard est une **référence dans l'archéologie préhistorique européenne**. C'est en effet sur la base des céramiques découvertes sur la colline du Grand Pré, entre 1957 et 1962, que M.-R. Sauter a défini le faciès particulier de « **culture néolithique de Saint-Léonard** », partant de céramiques datées au stade actuel du 38<sup>ème</sup>-34<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.

Cependant, les fouilles de Sauter sur la colline aujourd'hui détruite n'ont concerné qu'une série de fosses imbriquées, sans niveaux d'occupation associés reconnus. Elles ont été faites selon les méthodes du début des années soixante, moins affinées que de nos jours et qui ont engendré un mélange des complexes mobiliers. Ces lacunes sont bien visibles dans le **travail de thèse** sur la culture de Saint Léonard (Winiger 1995). On trouve à côté des éléments spécifiques aux céramiques dites du Saint-Léonard (cannelures, chevrons et décors en grains de riz) des éléments plus anciens comme les écuelles à décor incisé de faciès Chasséen. L'hypothèse proposée d'un développement du Saint-Léonard à partir de l'ensemble Chasséen reste à démontrer.



Figure 1. Localisation des principales découvertes du Néolithique moyen sur le territoire de la commune de Saint-Léonard : 1. « Sur le Grand Pré » (1957-1962) ; 2. « Saint-Léonard II » (1962) ; 3. « Crête des Barmes » (1912, puis 1974) ; 4. « Les Bâtiments » (1974) ; 5. « Les Champlans » (2002) ; 6. « Carrière MTA » (GP03-04) ; 7. « Carrière MTA » (GQ03).

Toutes les autres interventions archéologiques faites en Valais sur des périodes néolithiques ont livré des **complexes mobiliers de taille restreinte** qui ne permettent pas d'être catégorique dans la définition céramologique de ce faciès, comme par exemple les sites du Petit-Chasseur I, II, III, IV, de Sous-le-Scex, de Tourbillon ou de La Soie, voire de Collombey-Barmaz ou de Rarogne.

En conclusion, toute intervention sur le site de Saint-Léonard est donc **susceptible de livrer des informations importantes**, dans la mesure où elle permet d'affiner nos connaissances sur ce faciès culturel spécifique de la Haute Vallée du Rhône. Les milieux scientifiques attendent depuis longtemps des précisions dans ce domaine.

Légende des illustrations en page de couverture :

Haut : vue générale des terrasses de la zone 5 en cours de fouille. Bas de gauche à droite : vue en direction de l'ouest du secteur détruit du site de GP en bordure du front de taille de la carrière ; une jarre presque complète déposée dans une fosse ; sépulture en fosse d'une femme adulte ; dépôt en fosse d'un chien complet découpé en tronçons.

Les alentours du village actuel de Saint-Léonard ont livré **un éventail très riche de données** sur la période néolithique : citons en vrac, des tombes en cistes (Les Bâtiments), des roches gravées (Crête des Barmes) et plusieurs emplacements d'habitat (pied de pente et plat de la colline du Grand Pré). La mise en relation de ces différents espaces permet d'aborder, fait rarissime, tous les aspects de la vie d'une **communauté villageoise néolithique**.

### Un nouveau gisement très riche

La découverte de nouveaux gisements sur le flanc sud de la colline du Grand Pré en 2003 a suscité un **grand enthousiasme de la communauté scientifique**. Deux anciens ensellements déjà partiellement détruits, sont menacés de disparition à court ou moyen terme par les travaux de sécurisation et d'extension de la carrière. Ils sont situés à quelques dizaines de mètres au sud du site fouillé par Sauter. Une campagne de sondages a permis de délimiter les secteurs les mieux préservés et de présenter un programme de fouille de sauvetage (sites GQ et GP).

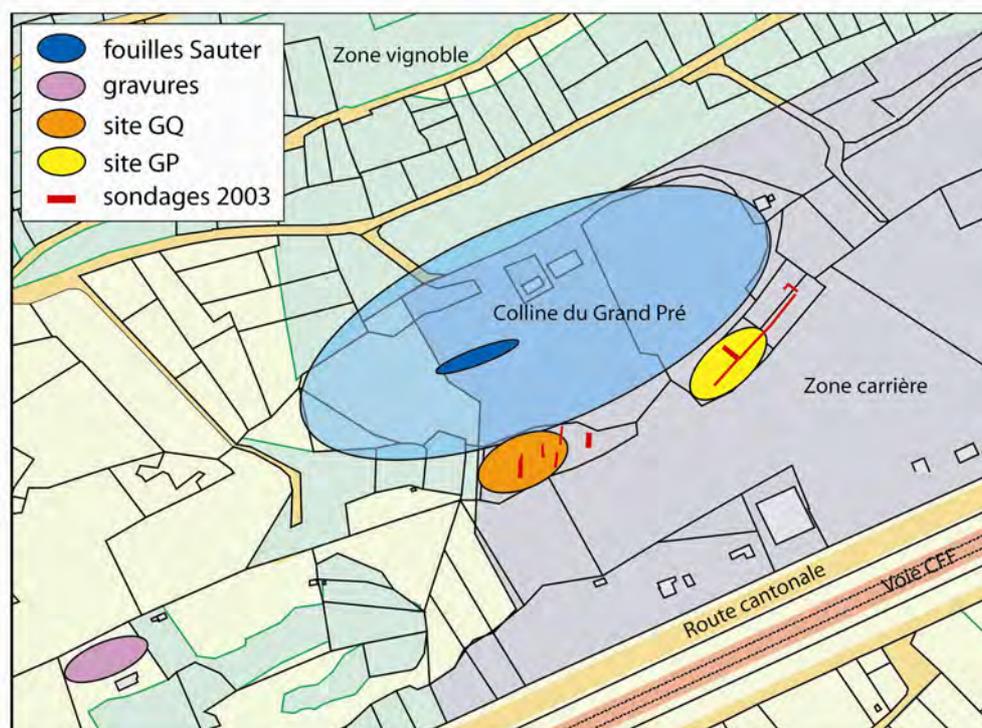


Figure 2. Localisation des interventions archéologiques autour de la colline du Grand Pré et extension de la zone carrière.

D'ores et déjà, avant la fin du programme de fouilles de sauvetage, les données disponibles des campagnes de 2003 et 2004 sur l'emplacement de la carrière sont en phase de livrer non seulement des complexes mobiliers extrêmement riches (plus de 5000 tessons) et exceptionnellement bien conservés (fig. 10) mais aussi des informations importantes sur les phases anciennes du Néolithique moyen (précédant le faciès du St-Léonard) grâce à la découverte d'un **habitat stratifié**. Il est maintenant possible, avec les méthodes de fouille et d'élaboration modernes de décrypter les occupations et de séparer les complexes mobiliers : on pourra ainsi définir plus précisément **les spécificités propres au faciès de St-Léonard**, ainsi que la mise en place de cette culture, entre 4300 et 3800 av. J.-C.

L'analyse fine des structures déjà observées (sépultures, aménagements de bâtiments sur terrasses, etc.) laisse augurer de trouvailles d'importance dépassant largement nos frontières. On relèvera qu'en Valais à ce jour un unique site sert de référence : le chantier du Petit-Chasseur II et IV avec ces deux ou trois cabanes partiellement publiées.

## Les sondages 2003

Les sondages réalisés en 2003 ont montré que les deux nouveaux sites des carrières de Saint-Léonard (GQ et GP) sont riches en structures mais, par contre, d'un potentiel limité en couches conservées. Sur l'ensellement nommé GQ, la partie la plus intéressante du site se situe plus à l'ouest des sondages effectués, dans un secteur non menacé par les travaux de la carrière. Quant au site de GP, il était déjà détruit en grande partie en bordure du front de taille de la carrière. Il laissait cependant entrevoir de belles possibilités d'étude, notamment grâce aux très nombreuses fosses riches en mobilier, bien que la séquence sédimentaire conservée apparaissait très réduite. Ces observations avaient motivé un programme de travail restreint en surface étudiée mais concentré sur des petits secteurs mieux conservés.

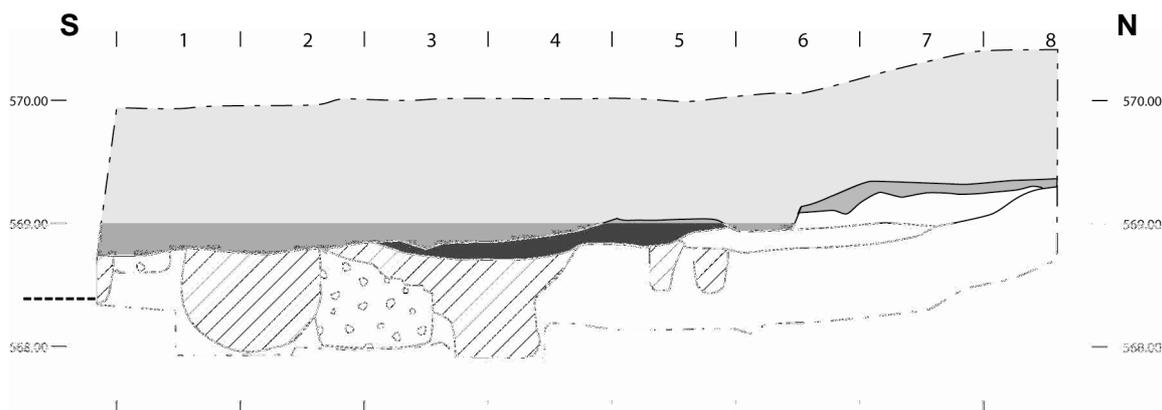


Figure 3. Relevé schématique de la coupe ouest du sondage nord-sud dans la partie conservée du site GP2003 (bordure est de la zone 2) : en gris clair, terre de vigne ; en gris moyen, les couches archéologiques ; en trames, les structures (fosses et trous de poteau). Au sud de la coupe, il reste une bande d'environ 5m de largeur décapée jusqu'à la moitié de la profondeur des fosses.

## Les fouilles 2003-2004 en quelques chiffres

**Devis partie 1** : fouille du secteur menacé dans les vignes, site GQ (env. 120m<sup>2</sup>)

Préparation et fouille du secteur, dégagement des niveaux de sol conservés, fouille d'environ 20 structures.

Une première estimation était prévue sur une surface d'environ 30m<sup>2</sup> afin de mieux définir la potentialité du site.

**Réalisé** : Surface étudiée : 57 m<sup>2</sup> ; structures complexes fouillées : 18 (dont 1 tombe).

À fin 2003, tout le mobilier est lavé, marqué, trié et rangé. Les bases de données mobilier, échantillons, photographies sont à jour, de même que les listes de coupes, de plans et d'unités de terrain.

#MOBILIER	céramique	silix	cristal	pierre polie	pierre (meule,...)	outil os	faune
total GQ	669	4	57	4	13	6	~1000

Figure 4. GQ03 : tableau du nombre d'objets par catégories principales.

**Devis partie 2** : Fouille des structures de la zone GP partiellement détruite par les carrières (env. 100m<sup>2</sup>)

Nettoyage de surface

Fouille d'environ 30 structures

**Réalisé** : Surface étudiée : 72,5m<sup>2</sup> complet et 44m<sup>2</sup> partiel (prévus en partie 3), total des décapages 445,7m<sup>2</sup> documentés; structures fouillées : 81 (36 structures complexes et 45 trous de poteau ou de piquet).

**Devis partie 3** : Fouille de la partie ouest conservée au-dessus des carrières (~200m<sup>2</sup>)  
 Enlèvement et évacuation des terres de vignes (env. 200m<sup>3</sup>)  
 Fouille de secteurs sélectionnés à séquence bien conservée  
 Fouille d'environ 50 structures, dont deux tombes déjà repérées

**Réalisé** : Surface étudiée : total des décapages 547,6m<sup>2</sup> documentés; structures fouillées : 340 (8 sépultures, 104 structures complexes, 228 trous de poteau ou de piquet).

La fouille de la partie 3 n'est pas terminée.

Actuellement, tout le mobilier est lavé, trié et rangé. Les bases de données mobilier, échantillons, photographies sont à jour, de même que les listes de coupes, de plans et d'unités de terrain.

#MOBILIER	céramique	silex	cristal	pierre polie	pierre (meule,...)	outil os	faune
total GP	5075	32	702	27	26	42	~10000
total GP03	1632	11	219	11	9	18	~3000
total GP04	3443	21	483	16	17	24	~7000

Figure 5. GP03-04 (parties 2 et 3) : tableau du nombre d'objets par catégories principales.

M <sup>2</sup>	zone 1	zone 2	zone 2B	zone 3N	zone 3S	zone 4	zone 5	TOTAL
décapage 0							48	
décapage 1	55	19	5	14.4	10.4	17.5	48	
décapage 2	55	19	5	14.4	7.2	structures	37	
décapage 3	structures	19	5	14.4	7.2		4	
décapage 4		10	structures	16.5	7.2	58		
décapage 5	9	14.4		8.2	47.5			
décapage 6		11		14.4	10.4		41	
décapage 7		15		structures	10.4		6	
décapage 8		11			10.4		10	
décapage 9		18			4.3		40	
décapage 10		7			10.4		40	
décapage 11		structures			10.4		35	
décapage 12			10.4			16		
décapage 13			10.4			16		
décapage 14			10.4					
décapage 15			10.4					
décapage 16			10.4					
décapage 17			10.4					
décapage 18				4	2.5			
décapage 19				3	structures			
décapage 20				5.4				
décapage 21			4					
surf. 2003	110	102		88.5	127.7	17.5		445.7
surf. 2004	0	36	15	16.4	33.7		446.5	547.6
TOTAL	110	138	15	104.9	161.4	17.5	446.5	<b>993.3</b>

Figure 6. GP03-04 : tableau de décompte des surfaces fouillées et documentées en 2003 (grisé) et 2004. Les décapages dans les structures ne sont pas comptabilisés.

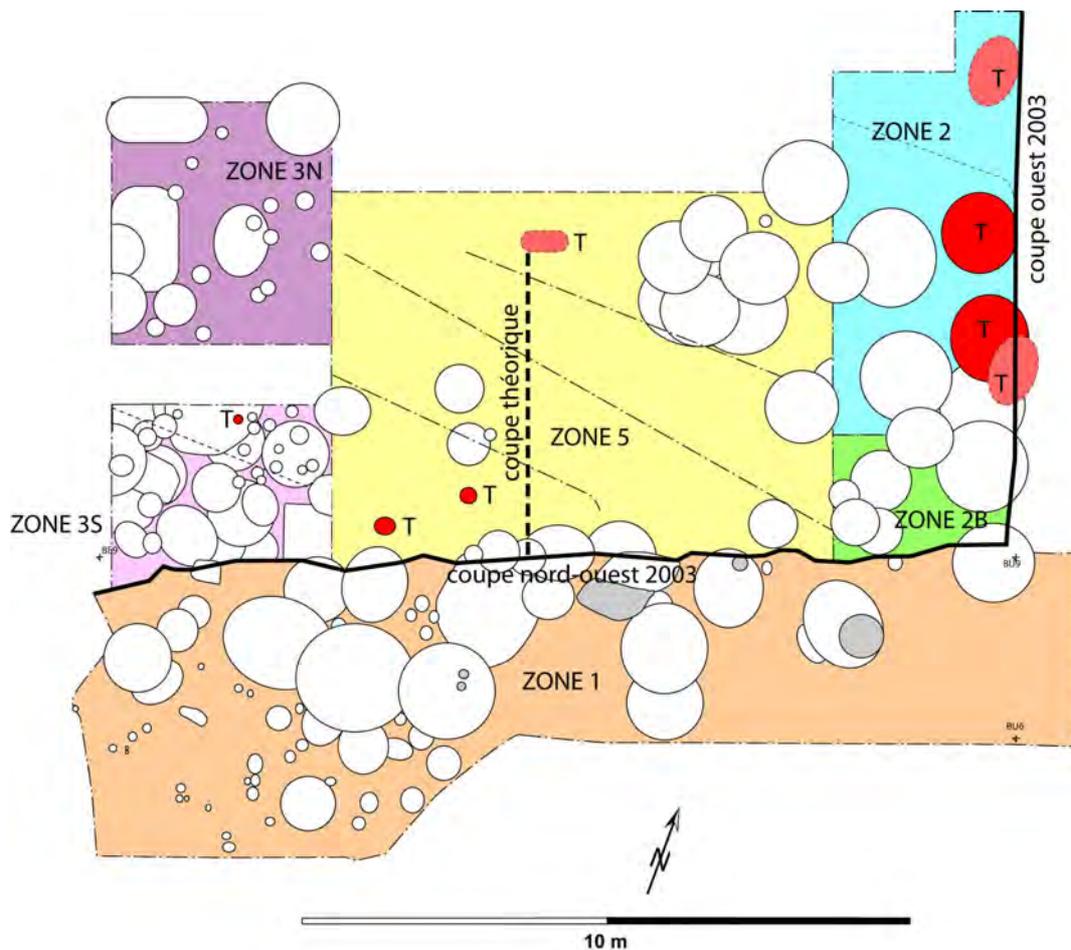


Figure 7 : Plan schématique général des zones, des structures fouillées (GP03-04) et situation des coupes 2003 (coupe ouest 2003, voir fig. 3) ainsi que de la coupe théorique dans la zone 5 (fouille en cours, fig. 8). En pointillé, limite supérieure des terrasses principales ; en rouge clair, tombes récentes (3800-3550) ; en rouge, tombes contemporaines de l'habitat (4300-4050).

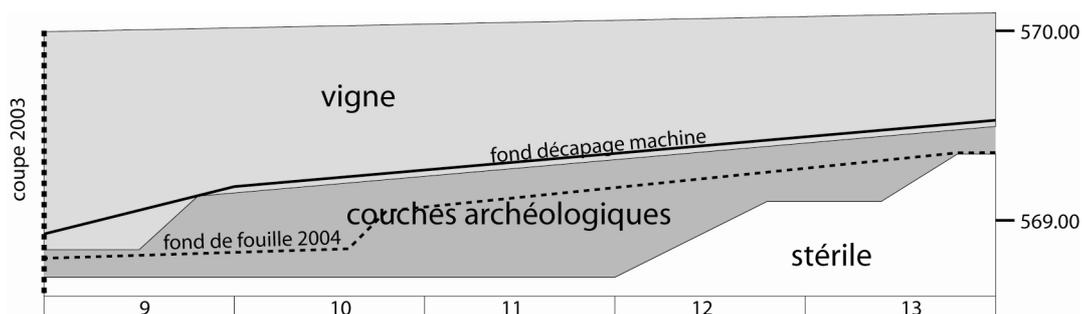


Figure 8. Coupe théorique nord-sud dans la zone 5 de GP04 sur la ligne BL-BM. La base des niveaux archéologiques est estimée selon les observations faites dans les bords des fosses déjà fouillées de cette zone. Le changement de niveau de base de la vigne dans le mètre 9 correspond à une ancienne limite de parcelle parallèle à la coupe nord-ouest 2003.

### **Acquis des campagnes de fouille 2003-2004**

Les sondages effectués au printemps 2003 ont montré que les deux sites (GP et GQ) sont riches mais très érodés, ce qui impliquait l'ouverture de grandes surfaces afin de localiser des petits secteurs dans lesquels des successions d'évènements pouvaient être étudiées.

Lors de la première campagne de fouille en 2003, cette première impression s'était confirmée avec des secteurs relativement bien conservés du côté ouest (GP, zones 3S et 3N, quatre phases d'habitat) alors que la partie est était plus érodée et plutôt utilisée pour aménager des grandes fosses dont quelques sépultures. Malgré l'étude détaillée, avec relevés de coupes, nous n'avons pas pu mettre en évidence d'aménagement particulier dans ces fosses. Les premières datations <sup>14</sup>C et le mobilier montrent que les fosses récentes, dont le sommet est tronqué par la culture de la vigne, peuvent dater déjà de la phase Cortailod de type Saint-Léonard (3780-3540 av. J.-C.). Par contre, les niveaux non perturbés et les structures associées sont plus anciens et datés entre 4320 et 4050 av. J.-C., soit du Cortailod ancien valaisan (Néolithique moyen 1), datation qui correspond au mobilier céramique découvert, notamment quelques fragments à décors chasséens.

L'analyse stratigraphique des coupes 2003 qui ont servi de base au programme initial de fouille montre que les niveaux en place conservés varient entre 0 et 15cm d'épaisseur. Cependant, ces coupes se situent à quelques centimètres d'une grande zone conservée de terrasses d'habitat comportant une dizaine de phases de bâtiments sur une épaisseur de 30 à 60cm (fig. 7 et 8). Cette zone se trouve sous une autre parcelle dont la vigne a été travaillée moins profondément. Les mêmes méthodes de fouille qu'en 2003 ont été appliquées, avec une simplification de l'enregistrement des données des fosses (prélèvement en vrac du mobilier par couche et abandon de l'analyse stratigraphique généralisée des remplissages). Par contre, le nombre de décapages dans les secteurs bien conservés des terrasses reste très élevé du fait de la faible épaisseur des strates conservées pour chaque phase et de la complexité des réaménagements (317 unités de terrain définies sur la zone 5 en 2004). Grâce à ces méthodes, il est maintenant possible de définir une chronologie des phases d'habitat comprenant les couches et les structures associées **mais uniquement pour le sommet de la séquence.**

Dans la partie fouillée du second ensellement, situé 10m au-dessous et plus à l'ouest sur la colline (GQ), les niveaux de sol néolithiques ont été détruits par les aménagements modernes de parcelles de vigne (vers 1950). Seules des structures en creux attestent de l'occupation de ce petit plateau. Le potentiel du site est plus élevé en direction de l'ouest, mais cette zone n'est actuellement pas menacée. Les datations <sup>14</sup>C des structures montrent que l'occupation du site est vraisemblablement contemporaine de celle du plateau supérieur. On notera encore la présence d'une sépulture sans mobilier en position repliée sur le côté gauche dans un coffre de bois datée par radiocarbone du Campaniforme ou du début du Bronze ancien (2400-2040 av. J.-C.).

## **Perspectives 2005**

Au vu des nouvelles découvertes de 2004, le montant prévu pour la prochaine campagne de fouille ne pourra donc pas être consacré à la documentation de la partie est du site, comme prévu dans le devis initial. Il ne **permettra que de terminer l'exploration de la zone 5** et éventuellement de compléter très partiellement la documentation des terrasses en direction de l'ouest. Cette zone devrait pourtant être fouillée pour compléter la vision générale des terrasses et assurer la découverte de bâtiments complets. Quelques structures au nord des secteurs fouillés mériteraient également d'être documentées avant que le terrain ne soit rendu aux carrières. Des choix drastiques devront donc être fait car, en l'état actuel, il n'est **pas possible d'envisager la fouille complète** de la partie conservée du site.

Les apports de cette nouvelle campagne sont essentiels. D'une part, elle permettra de définir la chronologie de la zone de terrasses, dès la première occupation du site. Une fois la chronologie complète établie, les structures fouillées dans les zones moins bien conservées pourront être intégrées à l'étude. Ces structures fournissent une grande partie du mobilier et se recoupent suffisamment pour contribuer à la compréhension générale de l'ensellement.

De plus, la contemporanéité (au sens large pour l'instant) des sites de GQ, GP et des phases anciennes de l'occupation du sommet de la colline fouillée en 1957-1962 pourra être affinée. Les trois sites offrent l'opportunité extraordinaire de pouvoir étudier, dans une optique évolutive, une partie d'un village vieux de plus de 6000 ans dispersé sur plusieurs ensellements.

## **Conclusion**

Le site des carrières à Saint-Léonard offre un **potentiel exceptionnel d'étude des origines du faciès de Saint-Léonard**. Si les travaux réalisés jusqu'à présent sont insuffisants pour étudier des maisons complètes et mettre en relation les différents secteurs fouillés (fouilles anciennes, GQ et GP), les réponses à ces questions sont à portée de main.

L'importance de ces travaux ne se résume pas à la seule région de Saint-Léonard mais servira de **base à la dynamique du peuplement** de la haute vallée du Rhône au Néolithique. Il s'agit donc d'un **ensemble de référence pour toute l'archéologie alpine**, sachant qu'on a déjà découvert sur la colline des céramiques décorées du Nord de l'Italie (Vases à Bouches Carrées et Lagozza) et du Midi de la France (Chasséen), ainsi qu'une « idole » semblable à celles trouvées dans le Val Susa, sur le versant italien du col du Fréjus.

Pour toutes les raisons évoquées ci-dessus, il est donc **primordial de poursuivre les recherches à Saint-Léonard et même de les étendre** à l'ensemble des vestiges conservés.

ARIA SA, F. Mariéthoz, 18 février 2005



Figure 10. « Idole » et céramiques du site des Carrières (GP)